Parole de l'Évêque : « La prière du Notre-Père »
Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes
RCF Alpha, samedi 20 juin 2020

Bonjour,

Je suis heureux de continuer à cheminer avec vous à l'intérieur de ces mots qui nous ont été donnés et qui sont écrits dans l'évangile de saint Matthieu au chapitre 6 ou dans l'évangile de saint Luc au chapitre 11 quand Jésus nous dit comment il faut prier. Il nous donne des mots très précis, ce sont les mots du « Notre Père ».

Ce « Notre Père », nous l'avons vu, c'est une prière qui nous ouvre aux dimensions de l'amour du Père pour toute l'humanité. C'est une prière qui nous ouvre à la réconciliation. C'est une prière qui nous permet d'exprimer notre désir de surmonter toute division puisque la personne avec laquelle je suis séparé, divisé a aussi Dieu pour Père exactement comme pour moi. Ainsi, quand quelqu'un dit « Notre Père », il dit aussi cette prière au nom de la personne avec laquelle il est en froid, avec laquelle il est brouillé, avec laquelle il est en mésentente. Voilà que cette prière est toujours un germe d'unité qui est semé dans notre cœur et semé dans notre monde.

Nous sommes faits pour l'unité ! Nous ne sommes pas faits pour la division, c'est une évidence. Cette division est toujours absurde. Il y a quelque chose qui a toujours été un raté dans une division. Mais que c'est beau l'unité ! Que c'est beau de se retrouver ensemble dans nos différences, heureux d'être « un » dans la fraternité, dans l'amour. La prière du « Notre Père » est quelque chose qui dit notre aspiration à l'unité.

Ce Notre Père, c'est aussi Notre Père qui es aux cieux. Et ce qui es aux cieux ne signifie pas une place géographique, comme s'il s'agissait des cieux où il y a les nuages, la lune, les étoiles et le soleil, ou le ciel bleu. Non, « qui es aux cieux » signifie que Dieu demeure de façon particulière dans une demeure tout à fait autre que la nôtre, qui n'est pas la terre, qui n'est pas l'espace, qui n'est pas le temps. Dieu demeure dans l'éternité. Il est éternel ! C'est difficile à imaginer puisque nous sommes toujours dans le temps. L'éternité, ce n'est pas le temps qui dure toujours, mais c'est une autre manière de vivre. De même que Dieu est dans la gloire. Nous, nous ne sommes pas dans la gloire, nous sommes plutôt dans la vulnérabilité. Et cette vulnérabilité est maximale quand nous nous approchons de la mort ou quand nous voyons la mort arriver chez quelqu'un. Dieu, lui, est le Dieu des vivants (cf. *Matthieu* 22, 32). Il n'est pas mortel. Il est immortel. Il est éternel ! Voilà ce que nous disons quand nous disons : « Notre Père qui es aux cieux ».

Qu'est-ce que cela signifie encore ? Quand nous disons : « Notre Père qui es aux cieux », nous signifions que l'amour du Père est durable, pour chaque instant. L'amour du Père ne varie pas. Il est constant. Cet amour est éternel, c'est-à-dire qu'il est toujours présent pour être donné quand nous le prions ou même quand nous ne le prions pas. Voilà ce que signifie « Notre Père qui es aux cieux » !

Cette prière se poursuit ainsi : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié. » Le nom, c'est évidemment la grande affirmation biblique, juive. Le saint nom de Dieu ! Nous prions le saint nom et ce nom signifie l'être même qui est désigné par ce nom. Nous savons que le nom de Dieu est imprononçable parce que Dieu est le tout autre. Ainsi, le nom, appliqué à Dieu, signifie quelque chose de cette incroyable différence entre Dieu et nous.

Et pourtant, il est infiniment proche. Pourquoi ? Parce que précisément, il est Père. Et ce Père, infiniment proche de nous, demande quelque chose de très simple : quand nous le prions, laissons-le faire. Et que fait-il ? Il nous sanctifie, il nous purifie de tout ce qui est contraire à notre humanité. Tout à l'heure, j'ai dit que nous étions faits pour l'unité. Et bien, il va supprimer de nous tous les germes de division, de violence, d'amertume, tous ces germes qui font que nous nous replions sur nous-mêmes au lieu de nous ouvrir à la relation paisible avec l'autre, de nous ouvrir à accueillir l'autre en l'aimant. Voilà que ce Père est toujours là pour nous offrir cette vie étonnante qui est la vie des enfants de Dieu. Pas la vie des individus qui vont se tuer les uns les autres quelle que soit la manière de se faire mourir, de se blesser. Il y a des paroles qui tuent, des regards qui tuent, des attitudes qui blessent de façon définitive. Et bien précisément, tout cela est contraire à la vie d'enfants de Dieu.

Ainsi, quand nous disons : « que ton nom soit sanctifié », cela veut dire que nous laissons le Père éternel être ce qu'il est en nous. Voilà que le Père va agir en nous pour que nous soyons de plus en plus ses enfants. Il agit en nous envoyant son Fils et en nous donnant l'Esprit Saint. Voilà ce que veut dire « que ton nom soit sanctifié » ! Bien sûr, le Père est saint, il est parfaitement pur, il est trois fois saint. Ce Père qui est d'une pureté infinie parce qu'il est la divinité et l'amour infini, est sanctifié par notre vie, par notre vie d'enfants, par notre vie d'enfants bien-aimés de Dieu. Plus nous vivons en enfant, plus le nom du Père est sanctifié, plus il est reconnu comme Père.

Ainsi, Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, c'est tout simplement le Père qui est saint, parfaitement saint, qui n'a pas besoin de se convertir pour être saint. Ce Père a un nom qui est sanctifié tout simplement parce que nous nous laissons sanctifier, nous nous laissons convertir, nous nous laissons purifier. Dieu manifeste ainsi sa sainteté en nous « reproduisant » à l'image de Dieu, en supprimant en nous tout ce qui est contraire à la vie des enfants de Dieu. Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié. Quelle prière magnifique !

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié. Priez ainsi nous dit bien quelque chose de très important au fond de nous : nous désirons vivre de plus en plus comme un enfant de Dieu. C'est-à-dire de plus en plus dans l'amour, la paix, la justice, la vérité, dans la douceur et la transparence, de plus en plus en artisan de paix. Voilà que nous exprimons ce désir quand nous disons : « que ton nom soit sanctifié. »

Bien sûr, cela est impossible à nos forces, impossible à notre propre volonté. Nous n'y arrivons pas. C'est ainsi que nous continuons en disant : « que ton règne vienne. » Voilà que nous parlons du règne de Dieu, du règne du Père. Voici que nous parlons du Royaume de Dieu. Très souvent, le Seigneur Jésus a parlé de ce Royaume et il nous a invités à y entrer. Comment entrer dans ce Royaume si ce n'est en recevant la grâce de ce Royaume, si ce n'est en recevant la lumière de ce Royaume et l'amour qui est dans ce Royaume.

Oui, c'est un règne de justice, de paix et de joie, nous dit saint Paul dans la *Lettre aux Romains* au chapitre 14. C'est un Royaume de lumière dans lequel il n'y a pas de ténèbres. Quand nous disons : « que ton règne vienne » alors, nous signifions que nous croyons à ce Royaume de Dieu qui existe et dans lequel nous sommes invités à entrer. Comment nous entrons dans ce Royaume ? Quand nous le laissons s'approcher de nous. Quand nous le laissons nous sanctifier, nous illuminer, nous convertir. Qui fait cela ? Le Christ, Jésus. C'est le Ressuscité qui apporte son Royaume. C'est lui qui vient inaugurer le Royaume. C'est lui qui vient établir le Royaume au milieu de nous et en nous.

Ainsi, c'est ce Royaume que nous demandons. Nous demandons plutôt d'entrer dans ce Royaume. De plus en plus, à chaque fois que nous disons le Notre Père, c'est comme si nous demandions au Seigneur Jésus de nous faire entrer un peu plus dans ce Royaume, nous faire vivre un peu plus de la vie de ce Royaume. Ce Royaume ne peut que grandir en nous puisque nous attendons la pleine manifestation de ce Royaume.

Ainsi, demander « que ton règne vienne », c'est demander d'être de plus en plus transformé par le Seigneur Jésus. C'est demander que nous puissions vivre de plus en plus comme nous le dit l'Évangile, et particulièrement selon les Béatitudes. Ainsi, nous sommes invités à être pauvres de cœur. Le Royaume est complètement contraire à l'avarice, à l'égoïsme, à la possession pour la possession. On pourrait dire que ce Royaume est complètement contraire à la consommation pour la consommation. Ce n'est pas facile de vivre selon l'*Évangile*, c'est-à-dire selon les Béatitudes !

Mais ce Royaume est aussi : heureux ceux qui pleurent, qui pleurent de la souffrance des autres, du péché qu'il y a dans le monde. Si nous pleurons, cela veut dire que nous percevons quelque chose de la beauté de l'amour et nous souffrons dès qu'il y a de la haine quelque part. Nous percevons quelque chose de la beauté de la paix et nous souffrons dès qu'il y a de la violence. Oui, bienheureux ceux qui pleurent !

Bienheureux les doux, cette douceur au fond des cœurs est une vertu fondamentale, capitale. Nous percevons à chaque fois que nous réagissons avec de la violence au fond de nous qu'il y a quelque chose qui n'est pas chrétien, qui n'est pas de l'ordre du Royaume, qui n'a pas encore été touché par le Christ.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice. À chaque fois que la dignité humaine est méprisée, la dignité humaine des tout-petits, des plus pauvres, nous souffrons. Nous avons soif du respect de la dignité humaine des hommes et des femmes qui sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Et nous sommes blessés à chaque fois que leur dignité est blessée. Heureux les miséricordieux ! Voilà que nous sommes invités à être remplis de miséricorde.

Mais c'est aussi heureux les cœurs purs. Voilà que notre cœur est pur. Nous ne sommes pas intéressés à nous-mêmes. Désintéressés de nous-mêmes et tout entier tournés vers les autres. Heureux les artisans de paix ! À chaque fois que nous passons, nous mettons la paix quelque part.

Oh, bien sûr, nous en sommes loin peut-être mais c'est cela à quoi nous aspirons quand nous disons : « Que ton règne vienne. » C'est comme une supplication, une demande suppliante pour que le Christ ressuscité, celui qui est le Roi vienne instaurer en nous son Royaume. Voilà la grande prière que nous faisons quand nous disons : « Que ton règne vienne. » C'est une prière magnifique que nous pouvons faire, une prière qui exprime notre désir le plus profond d'être vraiment transparents à Dieu en ce monde, sur terre. Quand nous disons le Notre Père, nous voulons vivre en enfants de Dieu ici-bas. C'est une prière magnifique ! Nous la continuerons la semaine prochaine.